

Pasteur et la vaccination anti-charbonneuse dans la Brie et dans la Beauce

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 11.01.Q11

janvier 2023

Mots clés : Pasteur -charbon

Au début de l'année 1877, le conseil général du département d'Eure-et-Loir alerte le ministre de l'Agriculture, Camille de Meaux, sur une maladie qui fait des ravages dans les troupeaux : la maladie du charbon ; à cause d'elle, au milieu du XIX^e siècle, on enregistre en Beauce 20 à 50 % de mortalité dans les troupes ovines.

Dans son roman *La Terre*, dont l'intrigue se déroule précisément en Beauce, Émile Zola évoque cette maladie qu'il appelle "le sang de la rate".

Le ministre fait appel à Pasteur pour s'attaquer à ce fléau.

L'approche du problème

En 1878, le ministre demande à Louis Pasteur d'enquêter dans les élevages, afin de découvrir comment la bactérie charbonneuse se propage dans les troupeaux.

Le 16 août 1878, Pasteur installe, près de Chartres, son quartier général pour lancer sa campagne d'observation. Basée à Saint-Germain-la-Gâtine¹ dans la ferme Lambert, son équipe se compose de Charles Chamberland, préparateur, d'Auguste Vinsot, jeune vétérinaire et d'Émile Roux, un débutant de 25 ans qui deviendra plus tard directeur de l'*Institut Pasteur*.

NUMÉROS	MORTALITÉ AVANT	NOMS des propriétaires	ANIMAUX		PERTES pendant la vaccination		PERTES jusqu'à fin octobre	
			Vaccinés	Non vaccinés	Vaccinés	Non vaccinés	Vaccinés	Non vaccinés
1	80	Boucher (Delamarre).	186	214	9	9	0	9
2	30	Breton.	176	59	10	3	0	5
3	91	Beaufort.	400	150	12	11	0	7
4	46	Connay-Vassot.	140	140	0	1	0	14
5	16	Demény.	150	200	4	6	0	7
6	40	Delaire (Ernest).	200	230	1	6	0	15
7	90	Fanielle.	232	118	11	8	0	9
8	0	Gatté.	250	250	2	0	0	12
9	32	Jannaire.	386	130	3	2	0	10
10	60	Macquin (Léopold).	607	250	1	1	0	8
11	23	Martin (Ad.).	225	225	0	3	0	7
12	35	Popot.	200	225	2	7	0	12
13	17	Perrin (veuve).	225	96	5	0	0	7
14	17	Simon.	180	80	1	3	0	7
15	12	Thirouin (Charles).	106	500	0	0	0	12
Total	589		3.663	2.867	58	60	0	141

Société d'agriculture de Melun, séance du 26 janvier 1882

Pasteur et son équipe vont alors enquêter auprès des éleveurs de bétail afin de comprendre comment la bactérie infecte les troupeaux. Les observations des bergers sont donc de première importance. Mais de 1878 à 1881, Pasteur est sollicité pour d'autres maladies qui touchent autant le bétail que les humains.

Tout en continuant de travailler sur le charbon, le savant partage son temps entre ses préoccupations familiales à Arbois et Paris. En 1880, Pasteur communique à l'*Académie de médecine* sur les maladies virulentes, en particulier sur celle vulgairement appelée choléra des poules.

Enfin, début 1881, les opérations "d'inoculations préventives", sur ovins, bovins et chevaux, débutent à Barjouville (près de Chartres) et à la ferme Lesage à Fresne (près de Pithiviers).

¹ Commune fusionnée depuis 1972 à Berchères-la-Maingot pour devenir Berchères-Saint-Germain

Dans la Brie : Pasteur à Pouilly-le-Fort

Une fois la technique du vaccin contre le charbon mise au point, la vaccination sur animaux de ferme "en conditions réelles" s'impose, notamment pour répondre à la demande des agriculteurs locaux.



Hippolyte Rossignol, vétérinaire à Melun (Seine-et-Marne), membre de la *Société d'agriculture de Melun* et rédacteur de la revue vétérinaire, est sceptique quant à l'efficacité des travaux de Pasteur. Mais le président de la *Société d'agriculture*, le baron de la Rochette, souhaite que l'on apporte la preuve de l'efficacité de cette vaccination ; fort de l'appui des fermiers de la Brie, il se rend chez

Pasteur (rue d'Ulm, à Paris) pour lui proposer "une épreuve publique de vaccination", Hippolyte Rossignol mettant alors à la disposition de Pasteur et de son équipe sa ferme de Pouilly-le-Fort, un hameau de la commune de Vert-Saint-Denis, à quelques kilomètres de Melun.

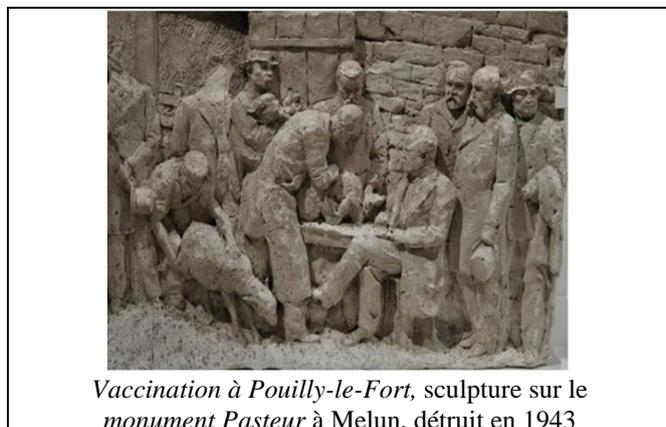
Le 28 avril 1881, un protocole de vaccination est défini, et le 5 mai une soixantaine de moutons sont mis à la disposition de Pasteur ; la moitié recevra une première vaccination, puis une seconde vaccination le 17 mai ; l'autre moitié n'est pas vaccinée. De nombreuses personnalités locales et des agriculteurs du secteur assistent à la vaccination.

Le 31 mai, l'ensemble des animaux est inoculé du charbon. Rendez-vous est pris le 2 juin pour juger des résultats en présence de Pasteur, accompagné de Roux, Chamberland et Thuillier. On constate alors l'efficacité de la vaccination. Le 19 juin, Hippolyte Rossignol, en charge du suivi de la santé des animaux, écrit à Pasteur : "J'ai la satisfaction de vous apprendre que tout va bien à Pouilly".

De juillet à septembre 1881, 15 fermes de la Brie et de la Beauce accueilleront l'équipe de Pasteur pour des vaccinations.



Plaque commémorative au *Clos Pasteur* à Pouilly-le-Fort



Vaccination à Pouilly-le-Fort, sculpture sur le monument Pasteur à Melun, détruit en 1943



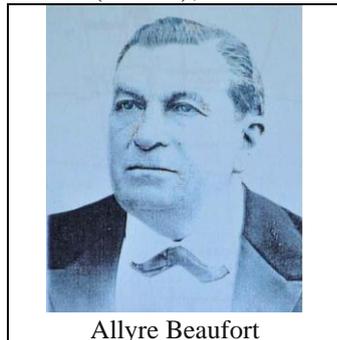
Place de Pouilly-le-Fort, face au *Clos Pasteur*



Ferme *Clos Pasteur* d'Hippolyte Rossignol, à Pouilly-le-Fort

Dans la Beauce : Pasteur à Bazoches-les-Gallerandes

Allyre Beaufort² est agriculteur sur la ferme de Landreville, à Bazoches-les-Gallerandes, proche d'Outarville (Loiret), à l'est de Pithiviers, dans la Beauce. Allyre Beaufort est fermier de la famille Delesca-



lapiier ; son père, Jean Isidore, était déjà fermier à Landreville, une ferme tenue pendant 150 ans par la famille Beaufort. L'importance de l'écurie sur des photos d'époque permet d'estimer à 150 hectares au moins les terres mises en culture.

Allyre Beaufort entretient une troupe importante de moutons, puisque dans le tableau des vaccinations publié par la *Société d'agriculture de Melun*, il fait vacciner 400 moutons, en laissant 150 sans vaccination (c'est la deuxième plus grosse troupe mise en avant par la *Société* parmi les 15 troupes vaccinées figurant au tableau du bulletin de 1882).



En 1881, Allyre Beaufort, âgé de 41 ans, fait appel à Pasteur et à son équipe pour protéger sa troupe qui, comme pour d'autres agriculteurs, est victime de la *maladie charbonneuse* : il a perdu une cinquantaine d'animaux par an au cours des dernières années, et le nombre a presque doublé en 1881. Les 17 et 27 juillet 1881, Pasteur et son équipe procèdent à la première et à la seconde vaccination dans la troupe de la ferme de Landreville.

Allyre Beaufort tardera cependant à donner les résultats.

Aussi, dans un courrier adressé au fermier en septembre 1881, Pasteur le remercie pour "les quelques pièces de gibier" qui lui sont parvenues, mais préférerait à "ce gracieux envoi" une lettre détaillée sur le résultat des vaccinations.

Ce sera fait un peu plus tard, sur l'insistance de Pasteur.

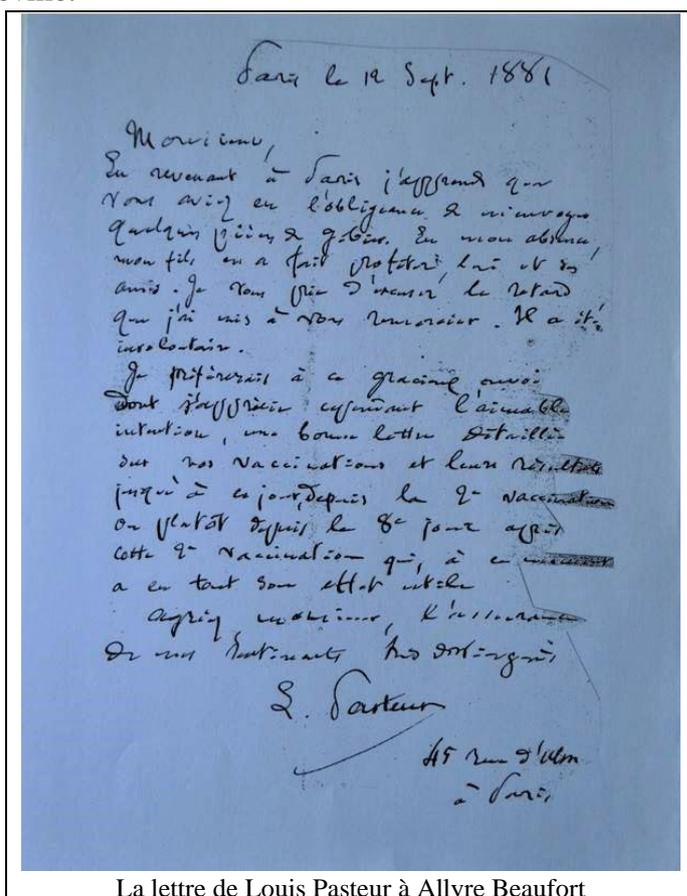
De juillet à septembre 1881, 13 moutons seraient morts sur 400 vaccinés, et 12 sur 50 non vaccinés (?).

Pour les vaches, 30 d'entre elles n'ont pas été vaccinées, et il n'y a pas de mortalité enregistrée.

Pour les 18 chevaux, 8 ont été vaccinés, sans perte à signaler.

Au vu des résultats, M. Popot, ami de Beaufort, propriétaire de plus de 400 moutons à Saint-Germain-la-Gâtine, les fera vacciner.

En 1890 Allyre Beaufort quitte Landreville pour reprendre une ferme plus importante près d'Étampes, à Granville-Gaudreville, de l'ordre de 250-300 hectares. Fait-il vacciner ses moutons ? Certainement !



La lettre de Louis Pasteur à Allyre Beaufort

² Les renseignements concernant Allyre Beaufort sont dus à son arrière-petite-fille, Marie-Odile Gaumont. Plusieurs des photos qu'elle possède ont été remises à l'*Institut Pasteur*, sur demande de l'*Institut*. Merci au *Musée d'Art et d'Histoire* de Melun, au *Musée départemental de Seine-et-Marne* et à l'*Association "Dans les Ouches"*.



Ferme de Granville-Gaudreville

Allyre Beaufort décèdera en 1914, mais auparavant il aura transmis la ferme de Gaudreville à son fils Charles, lequel décèdera en 1919 à l'âge de 30 ans.

L'épouse de Charles, Lucie, met sur la ferme un gérant, puis le régisseur Charles Ronceray (un cousin) ; après son mariage avec Céline Beaufort, le ménage quittera la ferme qui sera ensuite vendue.

Jean-Michel BESANCENOT, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Ce qu'il faut retenir :

Reçu à Melun lors de la séance solennelle de la *Société d'agriculture*, le 26 janvier 1882, Louis Pasteur précise qu'il a commencé l'étude du charbon à la fin de 1876 "...près de 6 années, un long bail dans la vie... mais aussi que d'obscurité au début, que de clartés aujourd'hui puisque vous nous conviez à célébrer cet immense progrès, à la fois scientifique et pratique de la vaccination de la terrible maladie".

Début 1882, 90 000 animaux étaient vaccinés, dont 80 000 moutons et 10 000 bœufs, vaches et chevaux ; la vaccination était en route, avec des rappels nécessaires après huit mois.

La France comptait alors plus de 20 millions d'ovins... On comprend l'impact économique d'une telle vaccination pour lutter contre "*la terrible maladie*" dans les élevages français !

Pour en savoir plus :

- Evelyne BARON, Henri WASSERMAN : *Quand le bon Pasteur va au charbon*, Musée départemental des Pays de Seine-et-Marne.
- Association *Les Ouches*
- Exposition Pasteur au Musée de Melun.
- Patrice DEBRÉ : *Louis Pasteur*, Flammarion, 2010.
- Archives familiales de Marie-Odile GAUMONT.